

Jonas - la voie du poisson
5° *Un Dieu (trop) compatissant*

Nous avons tous déjà lu des histoires de SOS, parfois des messages déposés dans une bouteille qui dérive et est récupérée des mois, voir des années plus tard, à l'autre bout du monde.

Le SOS est un message de dernier recours, quand plus aucune autre issue n'est possible, quand toutes les ressources ont été épuisées. C'est un appel au secours, un besoin vital, lorsqu'il n'y a plus aucune solution..

1° Des SOS, il y en a eu plusieurs dans l'histoire de Jonas. Les marins, Jonas, Ninive... tous en appellent à Dieu pour les sauver. Mais malgré les apparences, malgré que tous les éléments soient réunis, les choses ne se passent pas comme prévus...

Tout est prévu, le scénario de la pièce était clair comme de l'eau de roche :

- Jonas devait aller à Ninive.
- Les marins devaient subir un naufrage.
- Jonas devait mourir noyé.
- Ninive devait rejeter Dieu.
- Dieu devait détruire Ninive.

Tout était prévu... sauf la réaction, et les choix des acteurs. Tout a changé... tous ont changé !

- Jonas est allé à Tarsis.
 - Les marins ont prié et ont été sauvés.
 - Un poisson a récupéré Jonas.
 - Ninive s'est repentit et convertit.
 - Et le plus surprenant : Jonas 3.10 : *"Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas"*.
- Oui, Dieu lui-même "se repent", change d'avis, change de projet, change de comportement.

Il y a de quoi être surpris ! La repentance est généralement associée à un "pécheur", une personne mauvaise qui choisit d'abandonner le mal et se tourner vers Dieu. Par définition, par logique, Dieu n'est pas pécheur, et Dieu n'est pas "éloigné" de Dieu ! Il n'a donc pas besoin de repentance...

Ce qu'il faut noter ici, c'est le choix du vocabulaire par l'auteur de ce livre :

- en Jonas 3.10, *"Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie"*, l'auteur utilise le mot "shouw" pour parler des Ninivites, qui se repentent. C'est le mot "classique" utilisé dans l'Ancien Testament pour nommer la repentance.
- mais la phrase suivante est différente : *"Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas"*. Ici, c'est un autre mot : "naham", un terme dont la traduction peut être : "renoncer", mais aussi "consoler, reconforter, avoir compassion".

Lorsqu'il voit le peuple de Ninive, des enfants jusqu'au Roi, en passant par les animaux de la ferme, décider de se tourner vers Lui afin de vivre, Dieu décide de leur donner une 2ème chance. Il renonce à son plan, car il a compassion de ce peuple.

2° Jonas va réagir de manière surprenante à la décision de Dieu : Jonas 4.1-3 : il préfère la mort à la vie, à devoir supporter l'idée que les méchants ninivites continuent à vivre.

La réaction de Jonas s'appuie sur un savoir, une connaissance théorique : *"Je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal"*.

Jonas savait que Dieu risquait de réagir ainsi, mais il ne le veut pas.

Il y a un décalage flagrant entre la connaissance, la compréhension que Jonas a de Dieu, et l'attente, l'espoir, la volonté de Jonas par rapport à ce que Dieu devrait réellement faire.

⇒ Cela m'interpelle quant à notre attente de Dieu. Bien après Jonas, le peuple juif avait créé sa propre attente du Messie. Ils attendaient un Messie glorieux et triomphant, un roi puissant, un chef de guerre, un leader capable de régler les problèmes du peuple. Ce qui nous est aussi nécessaire aujourd'hui : un Messie rempli de pouvoirs, capable de mettre fin aux problèmes de notre monde, un faiseur de miracle, une source de solutions.

C'est ce que Satan a voulu provoqué chez Jésus lors des tentations (Matthieu 4.3-10). Concrètement, Satan propose à Jésus de résoudre les problèmes de l'humanité : la faim par la transformation des pierres en pain ; le mal, les accidents, la souffrance par les anges qui préviennent tout problème ; les conflits religieux, les doutes spirituels, les crises de foi par une révélation indiscutable de sa divinité.

Jésus a refusé ces solutions. Jésus a toujours refusé les raccourcis, les solutions "faciles", les démonstrations de puissance, les actes indiscutables, les preuves irréfutables.

Jésus a choisi la méthode "Noël" et "Pâques" :

- Esaïe 53.2-3 : *"Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée; Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance, Semblable à celui dont on détourne le visage, Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas".*

- Jésus est né d'une famille pour le moins "spéciale" :
 - parmi ses ancêtres, une prostituée (Rahab), une femme qui a provoqué, par la ruse, le mensonge et le déguisement que son beau-père la mette enceinte (Tamar), une païenne étrangère au peuple de Dieu (Ruth), un roi adultère et assassin (David)...
 - une mère et un "père" non mariés...
 - des parents pauvres, n'ayant pas les moyens ou la possibilité de s'organiser pour le faire naître dans un lieu adéquat (une auberge, un lit, etc.)...
 - dont les premiers visiteurs n'étaient ni la famille, ni des nobles, ni des autorités religieuses, mais des bergers probablement illettrés, ainsi que des étrangers aux pratiques douteuses (des mages - astrologues)...
 - une enfance en tant qu'émigré, réfugié, en Egypte...
 - et lui-même n'a laissé aucune trace physique de son passage sur terre, même pas un texte (ses seuls mots écrits ont été effacé par la première vague de la mer...)...

Et pourtant, quand on lui demande d'expliquer qui est Dieu, à quoi il ressemble, Jésus n'aura qu'une parole : Jean 14.8-11 : *"Philippe lui dit : Seigneur, montre- nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe! Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu : Montre- nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi- même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi; croyez du moins à cause de ces œuvres".*

Jésus, son caractère, ses paroles, son action sont Dieu ! Contre toutes les attentes humaines, toutes les images que les hommes ont pu se faire de Dieu, à l'opposé de toutes les peurs, les pressions, les menaces, les déviances que les religions (les systèmes humains qui tentent de présenter Dieu), Dieu se présente sous la forme d'un bébé impuissant, puis d'un homme *"qui 'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour nous plaire."*

Dans son ministère même, Jésus révèle aussi le caractère de Dieu :

- Luc 4.18, 19 : *"L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur."*

- Marc 2.17 : *"Jésus ayant entendu cela, leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs".*

3° Ce Dieu compatissant, qui pardonne plus qu'il ne punit, ne plaît pas à Jonas.

Jonas 4.2 : lorsque Jonas réagit à la compassion de Dieu, qui épargne les Ninivites, il utilise un texte très courant : *"Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal."* Il cite Exode 34.6, 7.

Dans ce texte, comme un fil rouge qui parcourt l'Ancien Testament, et se prolonge dans le Nouveau Testament, Dieu révèle son caractère, son identité.

On retrouve déjà ce texte dans les fameux 10 commandements (Exode 20.5, 6), pour exprimer à la fois le caractère unique de Dieu ("Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face", Exode 20.3), et le respect profond et complet devant Lui ("Tu ne feras d'images taillées", Exode 20.4 et "Tu n'utiliseras pas le nom de Dieu en vain", Exode 20.7).

Puis, le livre des Nombres, lors du manque de foi des 10 espions en Canaan, qui refusent d'entrer dans le pays promis (Nombres 14.18).

Une mention simplifiée est citée dans 2 livres historiques au moins, 2 Chroniques 30.9 et Néhémie 9.17.

Dans les livres poétiques, ce même passage est repris par David : Psaumes 86.15 ; 103.8 ; 111.4 ; 145.8.

Finalement, les prophètes Daniel (9.9), Joël (2.13) et Jonas (4.2) aussi utilisent ces mots pour décrire Dieu.

Dans le Nouveau Testament, Jacques 5.11 s'appuie sur cette description de Dieu.

Il s'agit donc véritablement de la carte d'identité de Dieu, qu'il révèle lui-même à Moïse, et qui n'est pas l'invention d'un homme, d'un système ou d'une église.

On retrouve 3 grands points dans ce texte :

A) Exode 34.6 : La compassion et la miséricorde.

Le mot hébreu pour parler de "miséricorde" est "rah'amim". Il désigne d'abord le sein maternel, la matrice, l'utérus, puis la tendresse qui en est issue, tendresse miséricordieuse. Ce mot désigne les entrailles du Seigneur, donc la tendresse maternelle de Dieu pour son peuple et ses enfants, pour les petits et les pauvres. L'image de la tendresse maternelle est à la racine de la miséricorde divine dans l'Ancien Testament. Ce mot exprime aussi le sentiment d'attachement d'un être à un autre d'où en extension, la compassion pour cet autre, la miséricorde.

Cette définition linguistique est d'autant plus significative que l'acte de miséricorde le plus inattendu qui soit est celui de Noël : la venue de Dieu, dans le ventre d'une femme, sa naissance en tant que bébé ! Se souvenir de cet événement, au mois de décembre ou à tout autre période de l'année, c'est justement nous rappeler la miséricorde de Dieu, la manière dont il est préoccupé, concerné, touché par notre situation humaine.

B) Exode 34.7 : le texte prend ici une tournure incroyable.

i) Dieu pardonne jusqu'à 1000 générations. Si l'on considère qu'une génération vaut environ 25 ans, le pardon, depuis que Dieu s'est révélé à Moïse (environ 1200 av. JC) durera jusqu'en... 23'800 après JC !!! Autrement dit, le pardon est illimité...

ii) Dieu ne tient pas le coupable pour innocent. Bien entendu, le pardon ne signifie pas l'absence de justice. Sans justice, nous vivrions dans un monde sans droit, sans limite.

D'abord, la punition est réservée aux coupables, à ceux qui la méritent par leur choix, leur actes, l'orientation de leur vie. Il ne s'agit donc pas d'une mesure arbitraire, mais d'une action de justice, d'un jugement adressé en toute connaissance de cause. Dieu est juste et le mal nécessite une condamnation et une punition. Sans quoi, tout serait laissé à la libre appréciation de chacun, sans aucune limite ni mesure. Pour les victimes en particulier, la conviction et la garantie que Dieu leur fera justice est nécessaire.

Socialement, la société que nous formons les uns avec les autres repose sur le respect mutuel. Sans cette assise, il est impossible de vivre ensemble en sécurité.

Moralement, le mal doit être puni, sans quoi le bien n'aurait aucune valeur et, finalement, ne serait que relatif.

Psychologiquement, la victime ne peut être rétablie dans son bon droit et engager le processus de guérison suite à la blessure subie sans que justice n'ait été rendue et que son innocence n'ait été clamée. Il lui faut savoir, au plus profond d'elle-même, que son agresseur sera puni et que son méfait ne restera pas sans conséquences.

Spirituellement et théologiquement, Dieu se doit d'affirmer son caractère et sa toute-puissance, sans qu'aucun être ne puisse prétendre qu'Il agit de manière impartiale et arbitraire, faisant du favoritisme. La justice est la démonstration que Dieu est digne de ce qu'Il prétend être : un Dieu tout-puissant et omniscient, à même de gouverner l'univers.

iii) Et le texte se termine : "il punit l'iniquité sur 3 et 4 générations".

Premièrement, la différence entre "1000 générations" de pardon et "3 et 4 générations" de punition est énorme. C'est une fourmi face à un éléphant !

Deuxièmement, le terme hébreu "paqad", traduit par "punir", a un sens plus large.

On retrouve ce terme dans plusieurs épisodes bibliques :

- Dieu "paqad" Sarah et elle tombe enceinte... (Genèse 21.1, 2).

- Joseph reçoit la mission de "paqader" la maison de Potiphar (Genèse 39.4).

- Dieu a "paqadé" Israël en esclavage aux mains des Egyptiens, et a décidé de les libérer (Exode 3.16).

Autrement dit, "paqad" peut signifier "visiter", "s'occuper", "intervenir", "être tenu responsable"...

Et c'est exactement ce que Dieu fait avec les pécheurs dans Exode 34.7 : il les visite, s'occupe d'eux, intervient. Dieu intervient pour que les conséquences du mal s'arrêtent après 3 et 4 générations, il prend soin de ceux qui se sont détournés de lui, cherchant à limiter l'impact du péché et à les convaincre de se convertir, de revenir à Lui.

⇒ Voilà le genre de Dieu qui se révèle à Moïse dans ce texte de l'Exode.

Et voilà donc Jonas qui reprend cette même "définition de Dieu", cette même carte d'identité (Jonas 4.2).

Ce même Dieu qui a sauvé les marins en détresse, ce même Dieu qui a récupéré Jonas au fond de la mer et lui a donné une 2ème chance, ce même Dieu qui a épargné les Ninivites repentants, ce Dieu-là réalise une opération de sauvetage pour nous tous.

Le SOS a bien été entendu et quelqu'un y répond activement.

La venue du Christ sur terre, sous la forme d'un bébé, ayant dû passer par le ventre d'une mère, est le signe ultime de la miséricorde de Dieu.

Avant même sa naissance, quelques jours après avoir appris qu'elle porterai un enfant du nom d'Emmanuel - Dieu avec nous, sa mère Marie a composé ce poème (Luc 1.49-55) :

Le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses.

Son nom est saint, Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge

Sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras;

Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses.

Il a renversé les puissants de leurs trônes, Et il a élevé les humbles.

Il a rassasié de biens les affamés, Et il a renvoyé les riches à vide.

Il a secouru Israël, son serviteur, Et il s'est souvenu de sa miséricorde,

Comme il l'avait dit à nos pères, Envers Abraham et sa postérité pour toujours".